

parlé et qui n'était autre que notre ancienne connaissance de la maison de Jonas et de la cour des Miracles. Tu as raison. C'était un grand homme ! Quel malheur qu'il se soit laissé prendre...

—Et pendre ! ajouta une voix.

Le groupe formé par les quatre argotiers s'entr'ouvrit et un petit être tortillé, boiteux, bossu, se soutenant au milieu d'un échafaudage de béquilles, se gît au centre.

—Tiens ! Tallebot le Bossu ! fit Mathias avec étonnement. A ça i toute la cour des Miracles est donc à Fécamp ?

En ce moment un cavalier de bonne mine passa près des bohémiciens.

Tallebot se jeta en avant :

—La charité, mon beau gentilhomme ! hurla-t-il de sa voix nazillarde. La charité ! Dieu vous bénira !

Le cavalier jeta un denier dans le feutre du mendiant.

—Sans doute que je suis à Fécamp puisque tu m'y vois !... reprit Tallebot le Bossu en revenant vers ses amis et en reprenant l'entretien là où il l'avait interrompu pour demander l'aumône.

—Tu as donc quitté ton poste ? fit Jacques le Baguenaud.

—Que voulais-tu que j'y fesse désormais, puisqu'il est pris ? D'ailleurs, j'ai reçu ordre du grand écuyer de me trouver ici à cette heure et sur cette place.

—Et moi aussi, fit Jacques.

—Et moi aussi, ajouta Jehan.

—Et nous de même, dirent Mathias et Jacqueline.

—Tiens !... fit Tallebot. Il va donc y avoir quelque chose ici ?...

—C'est probable, mais en attendant, sais-tu qui a dirigé le coup ? demanda Jacqueline.

—Non ! fit Tallebot, mais je parie que c'est Caméléon.

—Ou Bernard ? ajouta Jehan de la Potence.

—Ou Richard ? dit Mathias.

—C'est possible, dit Tallebot, car tous trois mettaient le même acharnement à sa poursuite.

—Si tu l'avais trouvé, toi, Tallebot, qu'aurais-tu fait ?... demanda brusquement Jehan.

—Oh ! fit le bossu, ma foi !... je ne sais trop. Cela dépend de ce qu'il m'aurait promis.

—Et la récompense de l'autre ?

—Oh ! je l'aurais eue aussi.

—Comment aurais-tu fait ?

—Oh ! dit le mendiant en haussant les épaules, n'ai-je pas deux mains ? Rappelle-toi cet axiome, mon fils : il ne faut jamais que la main gauche sache ce qu'a reçu la main droite ! De cette façon elle demeure toujours libre d'agir à sa guise.

—Bien raisonné, Tallebot !... s'écria une voix rude et enrouée.

Tallebot se retourna : Pierre l'Assommeur et Sulpice les Jambes-Torses étaient derrière lui.

## II

### LA PETITE FLAMBE

Au moment où les deux argotiers venaient se joindre à ceux qui occupaient déjà l'angle formé par la rue conduisant à l'abbaye où étaient situées la prison et la place du Marché où attendait la foule, l'impatience des curieux s'exhalait en un redoublement de cris et de hautes.

Les enfants de la cour des Miracles ne parurent pas se préoccuper un seul instant des fureurs de la populace, et loin de se plaindre de ces clameurs assourdissantes, ils en profitèrent pour causer plus à l'aise de leurs affaires particulières, car jusqu'alors ils n'avaient point échangé une parole, sans auparavant lancer autour d'eux un regard inquiet.

—To voilà donc aussi, toi, Pierre l'Assommeur ?... s'écria Jehan de la Potence.

—Et toi pareillement, mon cher collègue ?... ajouta Tallebot en s'adressant à Sulpice, lequel luttait d'ingéniosité avec son confrère pour arriver à la perfection de tout un système de béquilles.

—Nous avons reçu ordre du coëvre ! dit Sulpice les Jambes-Torses.

—Décidément, il va y avoir quelque chose à quoi nous ne nous attendons pas !... murmura Mathias.

—En attendant il est pris et il va être pendu haut et court, dit Pierre l'Assommeur avec un effroyable juron.

—S'il y avait moyen de le sauver ! hasarda Tallebot.

Mathias le Camus secoua la tête.

—Impossible ! dit-il. Il est gardé par plus de deux cent cinquante archers de la prévôté de Rouen et de celle de Paris venus en toute hâte, auxquels on a adjoint près de trois cents exempts de la maréchaussée de la province.

« Que veux-tu faire ? Sa bande est dispersée, la moitié s'est vendue au prévôt et à cette heure nous sommes sept ici de toute la cour des Miracles !

—Pauvre La Chesnaye ! murmura Jacqueline la Longue.

—Qui aurait jamais pensé qu'il se fût laissé prendre !... fit Tallebot en levant les yeux au ciel.

—Oh ! il s'est bien battu ! fit observer Sulpice.

—Est-ce que tu y étais, toi ? demanda Jacqueline.

—Oui, répondit l'argotier.

—Tu as vu prendre La Chesnaye ?

—Oui.

Tous les auditeurs se rapprochèrent par un seul et même mouvement.

—Alors, tu sais qui l'a livré, dit Mathias.

—Oui.

—Qui est-ce ?

—Caméléon et Bernard.

—Les gueux ! je l'aurais parié, fit Jacqueline en soupirant.

—Où étais-tu, toi Sulpice ? demanda Tallebot avec une expression du plus grand intérêt.

—J'étais au poste que m'avait assigné celui auquel je crois que nous avons eu grand tort d'obéir depuis neuf mois. J'étais au fond de la vallée d'Étretat, là où aboutit la route de Fécamp en descendant des Falaises.

—Alors, tu as tout vu ?

—Tout !

—Oh ! fit Jacqueline. Raconte-nous cela, mon petit Sulpice. Tous ces dindons qui gloussent étoufferont le bruit de tes paroles, et en te plagant juste au milieu de nous, personne que nous ne pourra t'entendre. Parle donc ! nous t'écoutons.

—Eh bien ! commença Sulpice, j'étais donc où je vous ai dit, il y a de cela cinq jours. Il était midi, et depuis le matin je n'avais vu personne, lorsque j'aperçois à ma gauche, venant du fond de la vallée une troupe d'archers. Ils avançaient et je reconnais bientôt à leur tête le prévôt de Rouen en personne, accompagné du vieux barbon qui nous a promis si belle récompense, d'un jeune seigneur et du sergent Giraud, celui-là même que